—Vous avez votre excuse. Il est des choses que je ne comprends pas. Je viens de causer longtemps avec un homme qui vous aime, lui aussi, mais autrement que moi....

—Joson Kerhoët, s'écria Madeleine.

—Oui, Joson. Il a vu autrefois votre père, votre mère aussi.... Il m'a dit ce qu'elle avait souffert, les infamies des autres..... Vous vous êtes vengée... Vous en avez le droit.... Moi pas!

—Eh bien! Rigaud, il faut oublier. Le garde secoua la tête.

—Non, dit-il.... Oublier, je ne peux pas.

Il se courba et, allongeant ses doigts nerveux sur la table :

—Regardez mes mains, reprit-il..... Elles me font horreur..... J'ai voulu m'étourdir.... effacer le passé, comme vous dites.... C'est impossible. Il y a trop de sang.... D'abord celui de l'homme de la baa, l'avocat.... C'était épouvantable.... Il en était couvert et je l'ai achevé.... rejeté à l'eau.... comme une bête féroce que j'étais.... payé par cet infâme maître.... Et puis l'autre, le fils. J'avais perdu la raison à ce moment! Je voyais des choses qui ne pouvaient pas exister, je le sens bien maintenant.... Je vous croyais pauvre comme l'autre, comme cette fille qui est allée mourir dans son pays.... de chagrin....

Sa voix s'altéra :

—De honte aussi, poursuivit-il. Il l'avait perdue d'abord, outragée ensuite.... Je le savais. Nous avons qui crevons jour et nuit, nous apprenons des secrets que les autres ignorent..... Et je croyais qu'il en serait de même avec vous!

Une énergie farouche contracta les traits de Jean Rigaud.

—Voilà pourquoi il est mort, dit-il. Ce serait à refaire qu'il n'échapperait pas.... J'avais contre lui une vieille rancune de six ans! Elle était enveninée, mortelle.... Il m'avait volé ma future, comme le père vous a volé votre fortune. Il en avait fait une malheureuse, une fille perdue, parce qu'elle n'avait pas l'esprit qu'il faut pour amuser ces gens-là. Elle a eu honte d'elle-même. Elle est tombée malade et morte sur un grabat d'hôpital! Elle m'a tout avoué avant de mourir dans une lettre qui ne me quitte pas. Ce n'était qu'une paysanne, mais elle avait l'air d'une marquise, elle aussi!... Donc cet homme était toujours devant moi, avec son argent dégoûté qui le changeait, lui, un avorton, en demi-dieu! Il est mort... je l'exécrais, mais song sang n'en est pas moins sur mes mains.... Ce n'est pas tout.

—Quoi encore? demanda Madeleine. Jean Rigaud baissa la voix.

—On prétit que le marquis s'est tué lui-même.

—Tué! s'écria la jeune fille.

—Oui, vous ne savez pas.... vous êtes déjà loin de cette maison de malheur.... Le marquis avait causé avec lui.... Il lui avait donné un bon conseil.... se brûler la cervelle.... Joson me l'a dit.... Et en effet c'était le meilleur parti à prendre.... Il fallait en finir.... Un Blangy-Cussey ne va pas en cour d'assises.... Le substitut d'abord menace.... Alors, monsieur m'a fait venir.... Savez vous ce qu'il m'a offert!

—Quoi donc!

—Il en savait perdu.... fini! mais il voulait achever sa vie comme il l'avait commencée, par un mauvais coup....

—Et alors!

—Vous pensez s'il était irrité contre vous.... C'est été une joie pour lui avant de disparaître.... Il m'a proposé de l'argent pour vous tuer! Il m'a donné l'arme, un pistolet.... Il m'a menacé d'agir lui même si je refusais.... Et, en effet, il aurait pu exécuter ses menaces.... n'ayant plus rien à redonner. Il refusait l'argent.... J'ai jeté sur son secrétaire les cent mille francs qu'il m'avait donnés pour l'autre et....

—Achevez!

—Je lui ai rendu un dernier service en vous débarrassant vous même d'un ennemi....

—Comment!

—J'ai fait ce que le substitut ordonnait.

—Quoi donc?

—Je lui ai brûlé la cervelle!

Madeleine tenta un cri d'horreur.

—Vous, dit elle.

—Moi!

Et après un silence :

—Oh! personne ne s'en doute, pas même Joson Kerhoët qui était à deux pas. C'est un bonheur pour le marquis. Le magistrat, son ancien ami, dira même que c'était un scélérat mais qu'il lui restait du courage et qu'il a bien fini.... J'ai dit au valet de chambre: Monsieur le marquis s'est tué devant moi! On s'y attendait. Joson a répondu :—C'est heureux que tout soit fini. Voilà mademoiselle sauvée!—On ne m'accuse donc pas! Mais voyez-vous, mademoiselle, c'en est trop.... Je les aurais toujours devant les yeux.... Je ne pourrais pas les oublier.

Madeleine demeurait consternée par ces révélations.

—Il le faut pourtant, Rigaud, ordonna-t-elle en reprenant courage.... Je vous y aiderai.....

—Est de possible!

—Moi aussi j'ai des regrets.... des remords.... Moi aussi, j'ai besoin des distractions d'éloignement, d'oubli.....

—Aussi!.....

—Je vais partir.... retourner au pays d'où je viens..... Je voyagerai..... J'ai des amis, des connaissances, du moins de l'autre côté de l'Océan.... Cette nuit, je serai déjà loin! Demain ou jour, je m'embarquerai.... Silence sur ces projets. Restez à Paris quelques jours, personne ne vous inquiétera..... J'en répondre.* La mort du marquis met fin à toutes ces misères, vous avez raison. Le grand coupable disparaît; qui s'occupera des autres? Voici donc ce que je vous propose:

Jean Rigaud eusit à peine lever les yeux sur elle.

A ses mots, il la regarda. Une espérance fugitive lui fit bondir le cœur.

Elle reprit :

—Nous avons chacun notre expiation à subir. J'ai ma part dans vos fautes.... Ma haine m'affolait. Il faut vivre loin du pays, aller vivre ailleurs. Je vous veux riche, heureux! Dans quelques jours, vous recevrez une somme suffisante.... deux cent mille francs.

Il ne répondit pas.

—Avec cet argent vous irez vous établir hors une colonie, en Tunisie.... La fortune y est facile.... Vous m'écrirez.... Je vous soutiendrai de toutes mes forces. Plus tard vous épouserez une femme de votre choix....

—Ah! fit il avec dégoût, vous aussi, c'est de l'argent que vous m'offrez.

—Qu'as-tu donc? demanda Bouraille interloqué.. Je ne te reconnais plus.

—Rejoys sincère.... Vous m'avez en horreur!

—Moi! s'écria le greffier scandalisé.

Il ne s'était pas assis. Il se promenait autour de la chambre, examinant curieusement les objets si simples dont elle était meublée.

—Ainsi, c'est ici que tu en venue te réfugier en nous quittant, il y a cinq ans bientôt..... murmura-t-il. Et je n'ai pas fouillé Paris.... je ne t'y ai pas suivie....

—Je n'y suis pas restée longtemps.

—Combien?

—Quelques mois.... Ensuite je suis partie.... j'ai couru le monde.....

—Pauvre Madeleine! Enfin tu es retrouvée! Tu ne nous quitteras plus, j'espère!

—Vous ne pourrez pas me voir..... Vous devez me prendre en aversion....

—Pourquoi t'imaginer?

—Pensez donc.... ces malheurs!

—Quels malheurs?

—Ce qui s'est passé à Blangy.... Ces morts!

—En es-tu la cause?

—Le fils frappé d'une balle!.....

—Pas par toi!

—Sans doute.... Le père.....

—Ah! tu sais déjà! interrompit Bouraille.

—Oui.

—Qui te l'a dit?

—Qu'importe.

—Ce François Valencourt était un misérable! déclara le greffier.

—C'est terrible, tous ces deuils!

—Laisse donc ces gens là! Je ne songe pas à eux.... Je ne m'occupe que de toi. N'es-tu plus ma petite Madeleine? Ces Valencourt vous avaient dépouillés, vous les punissiez.... Ils n'ont que ce qu'ils méritent. Tu n'as pas volé, toi..... tu n'as pas frappé! Tu n'as rien à te reprocher.....

Madeleine leva les yeux au plafond.

—Nous te ferons oublier ces mauvais jours.... Nous les oublierons nous-mêmes.... Vous fera du bien avec votre fortune.... C'est le devoir des heureux! Tu vas revenir avec nous au Joncéray.... Tu effaceras de ton souvenir les années malheureuses.... Tu retrouveras la tranquillité.... Je viens te chercher.... Je veux t'emmener avec moi, ne pas te laisser seule! Je ne te quitte plus! Je me cramponne!

Il était auprès d'elle, devant le petit piano fermé. Il ouvrit les bras.

Elle s'y précipita et pendant qu'il l'a tenait serrée sur sa poitrine :

—Tu n'as rien à te reprocher, je te le dis, répéta-t-il. Tu n'as fait que punir. Sois donc tranquille. Si tu savais comme on t'aime là-bas; comme tu serais heureuse avec nous, dorlotée, et si tu veux te marier, les épouseras ne manqueront pas! Une belle fille comme toi, et riche! Car te voilà riche à millions, maintenant. J'arrangerai les affaires! J'ai joué un coup d'enfer sur les papiers. C'est en règle. Pas de discussion possible.

Elle se dégagea de l'étreinte paternelle de Bouraille et dit :

—Ce n'est pas pour l'argent que j'ai agi. Que me fait l'argent? J'en avais assez, grâce à vous, mon ami!

—Pourtant tu ne vas pas renoncer à tes droits!

Elle éluda la réponse.

—Et mon frère? dit elle. Il n'est pas là! Il m'en veut, hein!

Bouraille serra ses grosses lèvres, d'un air embarrassé et ne répondit pas.

—Vous voyez bien, fit elle, vous vous taisez! Il aimait cette jeune fille, mademoiselle de Blangy. Ils s'étaient rencontrés dans les montagnes, est été, du côté d'Allevard, et depuis ils s'écrivaient! Pourquoi a-t-il manqué de confiance en moi? Pourquoi ne m'a-t-il pas tout avoué? Je me serais sacrifiée.... Il m'en aurait coûté mais je serais retournée là d'où je suis venue.... Blessée au cœur, je ne lui aurais peut être pas pardonné sa faiblesse, mais il n'aurait jamais entendu parler de moi et je ne serais pas devenue un obstacle entre eux! Maintenant c'est fini.... n'est-ce pas?

Elle l'interrogeait de ses grands yeux bleus, profonds comme la mer dont ils avaient la couleur.

Bouraille n'eut pas la force de mentir.

—Il est bien triste! dit encore Madeleine.

Le greffier laissa échapper un soupir.

—C'est vrai! répondit-il.

—Et c'est par ma faute!

—Non, par la faute du hasard.

Madeleine hocha la tête.

—Le mal ne peut pas se réparer! demanda-t-elle avec inquiétude.

—Qui sait! Avec le temps!

—Voyons! parles moi, mon ami.... Qu'est-il arrivé?

Bouraille se décida à tout avouer. Philippe était désespéré.

Au moment où il allait quitter son petit logement d'étudiant pour venir retrouver sa sœur, Suzanne, la femme de chambre de mademoiselle de Blangy, était accourue en voiture. Elle apportait un billet de sa maîtresse.

Ce billet était court. Il ne contenait que ces mots :

"Philippe,

"Mon père s'est tué.

"Vous êtes trop vengés.

"C'est le désespoir dans le cœur que je vous écris.

"Adieu. "THÉRÈSE."

Madeleine écoutait ce récit, la tête basse, les yeux fixés sur le plancher de sa chambre.

—Vous voyez bien qu'à de tels maux, il n'y a pas de remède, dit elle.

Bouraille lui prit les mains.

—Laisse donc, s'écria-t-il, tu verras.... Avec de la patience, tout s'arrange..... Le beau temps vient après l'orage, le printemps après l'hiver.....

Et avec sa brusquerie de bourru bienfaisant :

—Allons! as tu confiance en moi?

—Certes.

—Laisse-moi donc tout mener à ma guise. Viens.

—Où ça?

—Voir Philippe..... le consoler.

—Il doit me détester!

—Toi. Sa Madeleine! Tu blasphèmes; Elle essaya de sourire.

—Vous savez! les amoureux!.... ils ne pardonnent pas à qui se trouve entre eux et leurs désirs!

—Il te pardonnera. C'est déjà fait! Est-ce qu'on peut s'en vouloir, à toi?

—En êtes-vous sûr?

—Parbleu!

—Eh bien! fit-elle en devenant très calme, laissez-moi. J'irai vous rejoindre. Où dois-je vous retrouver? Fixez moi un rendez-vous!

—Au restaurant, veux-tu?

—Vous allez dîner.

—Faut-il se laisser mourir de faim?

—Soit. Le temps est beau.....

—Superbe.... très sec.....

—Nous nous retrouverons place de l'Opéra, sur le refuge. Ça vous convient?

—Comme tu voudras. A quelle heure?

—Sept heures et demie.

—Bon, d'ici là je retourne chez ton frère.

—Consoles le bien! Dites-lui que je l'aime!

Bouraille se dirigea à regret vers la porte.

—J'aurais voulu t'emmener, soupira-t il

—Puisque je vous rejoins tout à-l'heure.

Le greffier eut un bon sourire.

—C'est que maintenant je te tiens, dit-il, et j'ai peur que tu ne nous échappes!

Madeleine l'enveloppa d'un regard plein d'affection et de reconnaissance

—Ne savez-vous pas, dit elle lentement, que de près ou de loin je pense à vous et que je n'ai rien qui puisse vous remplacer. Embrassez-moi!

Bouraille ne demandait pas mieux.

Il baisa ce doux visage, aux yeux humides, qui lui souriait et s'en alla en disant!

—Va! tu m'assurobies et tu me ferais perdre la tête. Je me sauve. Ne manque pas. A bientôt.

—A bientôt!

Dès qu'il fut dans l'escalier, Madeleine se mit à sa table et écrivit en toute hâte ce qui suit :

"Mon cher Philippe,

"J'ai compris à ton chagrin à quel point tu es attaché à cette fille bien innocente des crimes de ses parents et qui lapidée la retombera cependant aujourd'hui.

"Le mal est fait!

"Il ne dépend plus de nous de le réparer.

"Je comprends aussi trop tard à quel point tu dois être irrité de ma conduite.

"Peut-être avais-tu raison en me contestant le pardon ou du moins le mépris de ceux qui nous ont causé tant de torts.

"Je n'en veux rien savoir.

"J'écarte de mon esprit le souvenir de ces tristes événements, si récents encore que les dernières victimes ne sont pas dans la tombe.

"Afin qu'on ne me suppose pas dirigée par la cupidité, je te laisse libre de prendre au sujet de la fortune des Blangy toutes les mesures que tu jugeras convenables.

"Pour ma part, j'y renonce et n'en veux pas une obole.

"Je ne veux pas davantage être un obstacle entre toi et celle que tu aimes.

"Ma présence est irritante et je sens combien elle est pénible à cette malheureuse jeune fille qui terrait en moi, à juste titre, la cause de ses malheurs et de la honte de sa famille.

"J'espère encore—à cause de toi, car je ne sais si ma haine pour ceux qui nous ont si odieusement traités nous-mêmes est éteinte—que cette honte n'éclatera pas et que la public ne connaîtra pas les causes d'une mort qu'on peut attribuer à d'autres raisons en laissant l'honneur sain et sauf.

"Bien d'autres infamies s'abritent sous les voiles du mystère. Que de drames de famille dont le secret demeure impénétrable!

"Je vais donc par amitié pour toi me sacrifier comme j'aurais dû le faire avant ces malheurs.

"Je reprendra ma vie errante.

"D'ici à de longues années peut-être nous ne nous reverrons pas.

"Je t'enverrai de mes nouvelles.

"Ecoute bien ceci et dis-le à celle que tu aimes et qui te conservera, c'est mon désir le plus vif, la tendresse qu'elle t'a vouée dans la pureté de son âme :

"Je ne reviendrai que le jour où elle m'appellera elle-même, lorsque le temps aura adouci le deuil dont elle souffre.

"Adieu, mon cher Philippe.

"N'oublie pas de combattre ma résolution.

"C'est inutile.

"D'ailleurs, il serait trop tard.

"Quant tu liras cette lettre, je serai déjà loin.

"Adieu encore. Dis à Bouraille combien j'ai été touchée de son dévouement et de ses bontés pour moi.

"Qu'il fasse de ma petite fortune ce qu'il voudra. Il en est l'arbitre.

"Confie-toi toujours à ses soins.

"Quel que soit pour moi ce nous avoir qui soit aussi digne de notre confiance et de l'attachement sans bornes que j'ai pour lui, ainsi que toi.

"Ne soyez pas inquiets.

"Je ne cours aucun danger et si votre pauvre Madeleine ne est loin, pensez que son cœur et son esprit sont avec vous.

"Ta sœur,

"MADELEINE VALENCOURT."

Elle avait signé sa lettre de son nom reconquis et la plaita quand, dans l'ouverture de la porte un homme se montra.

C'était Joson Kerhoët.

—Enfin je vous trouve, s'écria-t-il.

Elle alla vivement à lui, les mains tendues.

—Mon pauvre Joson, dit-elle, vous ne saurez croire quelle reconnaissance je vous ai pour tant de dévouement.

—Etes vous heureuse?

—Hélas!

—Quels tristes jours!

—Je suis réduite à les déplorer.

—Vous!

—Moi!

—Mais que les autres, dit le Breton.

—Que deviennent-ils?

—Vous allez le savoir.

—Comment!

—C'est madame qui m'envoie.

—Quoi veut-elle?

—Lisez.

Madame de Blangy s'humiliait à son tour devant la fille de sa victime.

"Mademoiselle,

"Je suis prête à vous remettre une fortune qui vous appartient.

"Mais je vous supplie de me éviter un scandale dont peut être inévitable.

"Je vous en supplie au nom de ma fille dont la santé est si altérée et si fragile.

"Votre colère était juste.

"Notre abaissement doit l'avoir satisfaite.

"Nous avons été impitoyables.

"Soyez généreuse!

"N'êtes vous pas déjà trop vengée?

"Mademoiselle de Blangy."

"P. S.—Pour toute faveur en échange du sacrifice que je fais en mon nom et au nom de mon mari, je ne vous demande qu'une grâce, celle de remettre à mademoiselle Thérèse les quelques lignes que je joins à celles ci.

"PHILIPPE."

A continuer.

Coupe de rasoir :

Beaucoup de bonnes traditions se perdent: on voit dégénérer les habitudes *rustics*.

On dit que rien n'est plus rare qu'un ami, et, cependant, il n'est pas de suiet plus rare qu'un *petit ami* à son service.

On annonce à M. Prudhomme que son ami Popinchard, qui avait perdu sa femme, se remarie.

—Ah! fait M. Prudhomme avec dégoût, il n'était pas digne d'être veuf!

Petit dictionnaire drolatique:

Alcoolisme.—Transport à petite et grande vitesse.

Chauve.—Un homme à trois genoux.

Hariots.—Légume de plein vent.

Légende.—Un horizon qui recule à mesure qu'on avance.

Téléphone.—Une variété nouvelle d'*allo*..... pathie.

Les domestiques:

—Rosalie!

—Madame!

—Et mon eau chaude?

—Je l'ai jetée parce qu'elle ne bouillait pas assez vite, et remplacée par d'autre.

La petite Amanda soupe dans un restaurant à la mode :

—Garçon, je n'en trouve que onze: je voudrais bien la douzième.

—Très bien, je craignais.....

—Quoi donc?

—Que madame ne fût superstitieuse.

Au coin du feu :

Mme X.... lit, à haute voix, dans un roman à la mode :

—Au détour de la route, le colporteur fit la rencontre de trois voyageurs, dont une femme.

M. X.... continuant :

—Qui fut achetèrent trois mouchoirs blancs, dont un rouge.

En chemin de fer.

Un monsieur à son voisin :

—Oui, monsieur, tel que vous me voyez, j'ai gagné six mille francs de rente dans le barreau.

—Vous avez été avocat?

—Non, tourneur en chaises.

—Bon.

—Vous le connaissez!

—Entre mille. Achille gardera mo ego.

Achille était le valet de chambre du premier. Neuf mois sur douze, il n'avait rien à faire.

Son maître allait, selon la saison, à Nice, à Monte-Carlo, à Trouville, à Vichy, au Mont-Dore.

Et quand par hasard il restait à Paris, il ne sortait pas du cercle.

Justement cet Achille entrait dans la loge pour causer, passer une heure.

C'était un de ces célibataires endurcis d'une quarantaine d'années, comme on mettre, qui prennent la vie par les côtés gais, saisissent aux cheveux le plaisir qui passe, et pensent à l'avenir, en mettant ce qu'ils appellent des sous de côté.

—Et votre mal'e, mademoiselle Madeleine? demanda la concierge.

—Je vais chercher le commissionnaire du coin.

—Pas besoin, dit le valet. Lourde!

—Pas trop.

—Donnez-moi votre clef, si vous avez confiance.

—Vous êtes trop bon!

Le bouillant Achille s'élança dans l'escalier.

Au cinquième, la troisième porte à gauche, crie la concierge.

—Je sais. Nous avons assez causé de mademoiselle.

Le valet de chambre était déjà au second.

Madeleine reprit :

—Vous n'oublierez pas, madame Pichat; le monsieur grec et court d'après Bouraille.

—Un nom facile à retenir.

—Je vous l'ai dit. Il sera accompagné d'un jeune homme de vingt-quatre à vingt-cinq ans. Voici une lettre....

—Bien.

—Elle est pour le jeune homme.

—Il s'appelle?....

—Philippe Arbaud.

—Comme vous l'avez dit alors?

—C'est mon frère.

—Tiens.

—Vous ne vous tromperez pas!

—Soyez tranquille.

Un fiacre de l'Urbaine passait devant la porte.

Madeleine lui fit un signe.

Déjà le valet de chambre reparaissait, la malle sur l'épaule.

—Voilà, dit-il. Ce n'était pas plus malin que ça.

—Mettez-la sur le sapin, dit la concierge.

—C'est fait.

—Comment vous remercier, monsieur, murmura la jeune fille, en souriant.

—Oh! pour si peu.... Et la clef?

—Donnez-la au cocher et à madame Pichat.

—Ainsi, vous voilà de nouveau en route! demandait la brave femme.

—Hélas!

—Et vous dîtes pour longtemps?

Madeleine leva les yeux au plafond.

—Peut-être bien.

Elle serra les mains de la concierge et glissa au cocher, à voix basse :

—Gare Saint-Lazare.

—Une belle fille de moins dans Paris, disait madame Pichat au valet de chambre.

—Oh va-t-elle!

—Je n'en sais rien.

—Riche?

—Je ne pense pas vous le dire, mais elle le serait si elle voulait....

—Pourquoi?....

—Tournée comme ça....

—Il y a de belles filles qui n'ont pas de veine, objecta Achille, avec assez de raison.

—J'en ai connu, soupira la concierge. C'était à elle qu'elle pensait.

On est quelquefois juste pour les autres, jamais pour soi.

A sept heures, madame Pichat remplit sa mission.

Sa lettre à la main, elle se rendit sur la place de l'Opéra.

Trois hommes stationnaient sur le refuge, sous la lumière d'un bec de gaz.

La concierge n'eut aucune peine à reconnaître le petit vieux qui avait rendu visite dans l'après midi à sa locataire.

Elle le reconnut d'autant plus facilement que de son côté le greffier inspectait le boulevard dans l'attitude d'un homme qui vient à un rendez-vous et s'y trouve le premier.

La concierge s'approcha.

—Monsieur Bouraille! demanda-t-elle.

—C'est moi, dit le Bourguignon surpris.

—Pourrier vous m'indiquer un jeune homme qui doit être avec vous et qui s'appelle.....

—Philippe Arbaud?

—Justement.

—C'est moi, dit l'étudiant dont le visage se contracta sous un pressentiment douloureux.

—Une lettre pour vous.

—De ma sœur?

—Oui, de mademoiselle Madeleine.

Le jeune homme la prit en silence.

Il était fixé. Elle ne pouvait confier que de tristes nouvelles.

Il la parcourut à la hâte et dit à Bouraille :

—Allons-nous en.... Nous n'avons plus rien à faire ici.

—Elle ne viendra pas?

—Elle est partie.

Bouraille porta la main à sa poitrine comme s'il avait reçu un coup au cœur.

—Voilà ce que je redoutais, balbutia-t-il.

—Oh va-t-elle? demanda Philippe.

—Je ne sais pas!

—Vous l'avez vue, pourtant!

—Allons nous-an, répéta Bouraille, qui s'éloigna en chancelant.

Ils dînèrent tristement.

Perée qui les suivait comme un chien ne comprenait rien à ces incertitudes.

Après le dîner, Philippe rentra chez lui avec le greffier désolé.

Le soir même il fit porter ces deux lettres à l'hôtel de Blangy.

La première était adressée à la mère.

"Madame la marquise,

"Ma sœur est partie. Je ne sais encore pour quelle destination.

"Dans l'exaspération de ses chagrins, ma mère nous avait donné des ordres.

"Madeleine les a cruellement exécutés.

"Mais mon âme était trop haute pour regretter la fortune perdue.

"Son indignation avait d'autres causes.

"Elle doit être éteinte.

"Soyez donc sans crainte désormais.

"Tout est fini. Vous n'avez rien à redonter de nous. Personne ne vous réclamera quoi que ce soit en notre nom.

"Demeures en possession de ces richesses qui ont occasionné tant de haines et de vengeances et croyez que c'est du fond de l'âme que je vous souhaite l'apaisement et le terme de vos douleurs.

"Votre respectueux serviteur,

"PHILIPPE ARBAUD."

"P. S.—Pour toute faveur en échange du sacrifice que je fais en mon nom et au nom de ma sœur, je ne vous demande qu'une grâce, celle de remettre à mademoiselle Thérèse les quelques lignes que je joins à celles ci.

"PHILIPPE."

A continuer.

Coupe de rasoir :

Beaucoup de bonnes traditions se perdent: on voit dégénérer les habitudes *rustics*.

On dit que rien n'est plus rare qu'un ami, et, cependant, il n'est pas de suiet plus rare qu'un *petit ami* à son service.

On annonce à M. Prudhomme que son ami Popinchard, qui avait perdu sa femme, se remarie.

—Ah! fait M. Prudhomme avec dégoût, il n'était pas digne d'être veuf!

Petit dictionnaire drolatique:

Alcoolisme.—Transport à petite et grande vitesse.

Chauve.—Un homme à trois genoux.

Hariots.—Légume de plein vent.

Légende.—Un horizon qui recule à mesure qu'on avance.

Téléphone.—Une variété nouvelle d'*allo*..... pathie.

Les domestiques:

—Rosalie!

—Madame!

—Et mon eau chaude?

—Je l'ai jetée parce qu'elle ne bouillait pas assez vite, et remplacée par d'autre.

La petite Amanda soupe dans un restaurant à la mode :

—Garçon, je n'en trouve que onze: je voudrais bien la douzième.

—Très bien, je craignais.....

—Quoi donc?

—Que madame ne fût superstitieuse.

Au coin du feu :

Mme X.... lit, à haute voix, dans un roman à la mode :

—Au détour de la route, le colporteur fit la rencontre de trois voyageurs, dont une femme.

M. X.... continuant :

—Qui fut achetèrent trois mouchoirs blancs, dont un rouge.

En chemin de fer.

Un monsieur à son voisin :

—Oui, monsieur, tel que vous me voyez, j'ai gagné six mille francs de rente dans le barreau.

—Vous avez été avocat?

—Non, tourneur en chaises.

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Diamants Diamants

Vente du shérif civil de bijouterie de valeur montées en diamants.

Citizens's Bank of Louisiana vs Edward Villeré.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 32,955.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI, 16 janvier 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite à savoir:

Un bracelet en or, une broche, deux boucles d'oreilles toutes montées en diamants, un bracelet en or une broche toute montée en diamants, une broche en or et en argent et deux boucles d'oreilles toutes montées en diamants.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
4 janv—4 8 12 16

Assurances et Banques.

Traders' Bank de la Nouvelle-Orléans.—31 décembre 1891.—A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, un dividende de DEUX ET DEMI POUR CENT. a été déclaré payable sur demande.

H. D. HOPKINS, Caissier.

2 janv—10f

Germania National Bank.—Nouvelle-Orléans, 29 décembre 1891.—A une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, un dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT a été déclaré, payable sur demande.

J. L. BERCIER,
Caissier.

1er jan—7f

Germania National Bank.—Nouvelle-Orléans, 12 décembre 1891.—L'élection annuelle de neuf directeurs de cette banque pour l'exercice 1892 sera tenue dans le local de ladite banque, No 102 rue du Canal, MARDI, 12 janvier 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. L. BERCIER,
Caissier.

15 déc—12 janv 1892

Banque Nationale Hibernia.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1891.—Un dividende de CINQ POUR CENT, libre de toute taxe, sera payé sur demande. Par ordre du Bureau.

CHS. PALFREY,
Caissier.

1er janv—

Bureau de la Compagnie d'Assurances Germania.—No 51 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, Lne, 31 décembre 1891.—Un dividende semi annuel de CINQ (5) POUR CENT sera payé aux actionnaires sur demande.

EMILE WEBER,
Secrétaire.

1er janv —10f

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans 1er janvier 1892.—Un dividende semi annuel de QUATRE POUR CENT sera payé aux actionnaires de cette banque sur demande.

A. S. BRAUD,
Caissier.

1er jan—4f

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle-Orléans, 31 décembre 1891.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette Banque, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à la Banque, le LUNDI, 1er février 1892, de midi à 2 P. M.

A. A. LELONG,
Caissier.

31 déc—30f

Bureau de l'Association de Banque Coopérative de la Nouvelle-Orléans (N. O. Co-operative Banking Assn), 42 et 44 rue de Chartres. Conformément à la charte, une élection de huit administrateurs devant servir l'année suivante, aura lieu au bureau de l'Association, LUNDI le 18me jour de janvier 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

F. MULLER,
Caissier.

23 déc—au 18 jan

Banque Nationale de l'Etat de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 19 décembre 1891.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque qui devront servir pendant l'année suivante aura lieu au local de la Banque, le 3 février 1892, de 10 à 12 heures du matin, le DIXIÈME MARDI 19me jour de janvier 1892 de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

CHAS. L. DUPUY,
Caissier.

19 déc—au 19 janv

National National Bank de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 12 décembre 1891.—L'élection annuelle de Directeurs de cette Banque pour l'exercice 1892 sera tenue dans le local de la dite Banque, MARDI, 12 janvier 1892, de midi à 2 heures de l'après-midi

JAS J. TARLETON,
Caissier.

15 déc—15 déc au 12 janv 1892

Bureau de la "Modèle Machine Co."—Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1892.—La réunion annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la Compagnie, lundi, 11 janvier 1892, de 10 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, dans le but d'élire un Conseil de Direction pour l'exercice de 1892.

Par ordre de R. G. RIGBY, Secrétaire.

de Gan,

2janv—3f

Bureau du Trésorier de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

Chambre 2, Hôtel de Ville,
Nouvelle-Orléans, 2 janvier 1892.

Avis aux personnes payant licences—Les licences de ville pour l'année 1892 sont maintenant dues et payables à ce bureau et deviennent délinquentes le 29 février 1892.

J. N. HARDY,
Trésorier.

3 jan—3f

Vingt-cinquième Etat Annuel

DE

L'Association d'Assurance

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

CONFORMÉMENT à sa charte l'Association publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1890:

Primes reçues:	
Sur risques de feu	$234,182 81
Sur risques de marine	2,580 08
Sur risques de rivière	4,818 54
	$241,581 43
A ajouter, primes non acquises de 1889	60,554 00
Primes totales	$302,135 43
A ajouter, intérêts	12,239 98
Revenus	$314,374 51
A déduire, pertes payées:	
Sur risques de feu	$74,499 83
Sur risques de marine	
Sur risques de rivière	1,295 67
	46 16
Total des pertes payées	$75,831 66
Retour de primes et annulations	22,106 94
Commissions	36,123 75
Réassurances	22,311 92
Taxes et Licences	2,006 77
Dépenses des bureaux et d'agence, de pertes légales, loyer, chauffage, éclairage, service du sauvetage et profits et pertes	32,242 81
Déboursés	$191,329 76
A déduire:	
Primes non acquises	$56,930 00
Pertes ajustées et non ajustées	66,000 00
	$122,930 00
Balance net	$68,104 76

ACTIF.

Argent en caisse	$ 94,348 57
$16,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0 @ 123	19,800 00
$131,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans @ 107	129,479 00
$93,600 Bons à Primes de la Nlle-Orléans @ 105	98,580 00
$25,000 Bons de l'Etat de la Louisiane, 4 0/0 @ 93 1/2	23,375 00
Primes en vue de renouvellement	33,976 75
10 Actions Germania Ins'ce Co. @ 115	1,150 00
Prêts sur hypothèques	17,780 00
Billets à recevoir et billets à recevoir pour primes	3,499 02
Meubles et installations de bureaux	2,500 00
	$415,979 35

PASSIF.

Capital	$200,000 00
Dividendes non réclamés	3,944 60
Réserve pour primes non acquises	56,930 00
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées	33,000 00
Intérêt sur capital dû en janvier 1891	2,000,000
	$406,874 60

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire. PIERRE LANAUX, Président.

Assurement je signé devant moi, notaire public, ce 12 janvier 1891.

CHARLES G. ANDRY, Notaire.

A une assemblée de la Direction tenue ce jour il a été résolu de payer sur demande un dividende d'intérêt de TROIS POUR CENT. (3 0/0) pour le second semestre de 1890, faisant SIX POUR CENT pour l'année, sur le capital de l'Association.

GEO. LANAUX, Jr.,
Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1891.
14 janv—1m

Avis.

Le Dr C. Tostet prévient les personnes que cela peut intéresser qu'on ne trouvera que chez lui, rue St-Pierre, No 154, vrai Kempo, sous Pseudonyme Liquidée—Sed Hug hilter and Hgg Sonnen. Toutes ses bouteilles portent sa preuve signature. 13 sept.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de Propriété rue Esplanade, entre les rues Gravier et Liézard, (Remise à l'arrière par l'Champs-Elysées.)

Veuve Poinsegur, intrice, etc., versus A. B Roupnet—No 39,655.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans.—En vertu d'un writ de saisie et vente dans l'affaire ci-dessus, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, je procéderai à la vente à l'encan, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles entre la rue Gravier et Commercial Place dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI, 23 janvier 1892 à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

1° Un certain lot de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tout ce qui y appartient, situé dans le Nouveau Faubourg Marigny, Troisième District de cette ville, désigné par le No Huit, dans l'îlet borné par les rues des Champs Elysées, des Français, Génie et Liézard, et mesurant huit pieds de front sur cent vingt pieds de profondeur, et le lot numéroté Huit, dans l'îlet Delaunay, ayant huit pieds de front sur cent vingt pieds de profondeur, et le lot numéroté Huit, dans l'îlet de Louis Féraudy-notaire; le dit lot de terre mesurant trente pieds de face à la rue des Français sur quatre vingt quatorze pieds de profondeur, entre lignes parallèles, borné sur un côté par la propriété de M. Malcourt et sur l'autre côté par celle du dit Roupnet.

Etant la même propriété acquise par le dit Roupnet de Mme Vve Thomas Osmond, d'après un acte exécuté le 6 avril 1871, pardevant Amédée Duzaid, notaire en cette ville.

2°